

Festival de littérature contemporaine
25 février – 1^{er} mars 2021

Effractions

Réel / Fiction

Programme



Bibliothèque publique
d'information
Centre Pompidou



5 jours de Festival en ligne

Jeudi 25 février

page 7
page 8

18h • Alexandre Gefen
20h • Lise Charles, Clotilde de Bayser et Pierre Baux

Vendredi 26 février

page 39
page 10
page 11
page 40
page 12
page 13
page 14
page 15
page 16
page 17

13h • Carte blanche au master de création littéraire de Paris 8
14h • Sophie Divry et Barbara Stiegler
15h • Laurent Mauvignier
15h30 • Atelier d'écriture "Raconter la blessure issue du réel ou de la fiction"
16h • Sarah Chiche
17h • Camille Ammoun
18h • Leïla Slimani, Léna Mauger, Pierre Coutelle et David Vandermeulen
18h • Gauz
19h • Lisette Lombé
20h • Noémi Lefebvre

Samedi 27 février

page 19
page 41
page 42
page 43
page 20
page 21
page 22
page 23
page 24

14h • Colin Niel
14h • Atelier de lecture à voix haute
14h • Musiques-fiction à l'Ircam
14h30 • Lectures électriques
15h • Yamina Benahmed Daho
16h • Laurent Mauvignier
17h • Ivan Jablonka
19h • Florence Aubenas
20h • Lucie Taïeb et Manu Codjia

Dimanche 28 février

- page 26 14h • Fatima Daas, Frédéric Forte et Shane Haddad
page 43 14h30 • Lectures électriques
page 27 15h • Camille Reynaud et Claire Marin
page 44 15h • Atelier d'écriture "Partir du témoignage collectif pour créer un texte littéraire"
page 28 16h • Alice Zeniter
page 29 17h • Sylvain Prudhomme
page 30 18h • Carl Norac
page 31 20h • Sylvain Prudhomme et Fayçal Salhi

Lundi 1^{er} mars

- page 39 13h • Carte blanche au master de création littéraire de Paris 8
page 33 14h • Gauz et Raphaël Krafft
page 41 14h30 • Atelier de lecture à voix haute
page 34 16h • Olivia Elkaim et Camille Schmoll
page 35 17h • Thomas Flahaut et Celia Levi
page 36 18h • Robert Bober
page 37 20h • Remise du prix Effractions

Inauguré en février 2020, le festival **Efracctions**, porté par la Bibliothèque publique d'information, poursuit en 2021 son exploration des liens qui se tissent entre littérature contemporaine et réel. Cette nouvelle édition vous fera découvrir cette année plus de trente-cinq auteurs qui participent, par leurs publications, à l'actualité littéraire et nous offrent des textes qui viennent nourrir nos débats, en ce début de 2021.

Plus que jamais, en ce temps de crise, nous avons besoin de récits pour nous aider à appréhender une réalité qui, il y a quelques mois encore, relevait de l'inimaginable et de la fiction.

Les douze mois qui viennent de s'écouler ont montré les relations complexes qui s'établissent entre la fiction et la réalité ; et combien le langage, la caractérisation des faits et le pouvoir mémoriel des textes nous sont indispensables. C'est pourquoi cette année, le festival élargit son horizon, en accordant une place encore plus importante à la littérature de non-fiction.

Comme l'année dernière, des chercheurs sont invités à dialoguer avec des auteurs et à apporter leur expertise sur des questions politiques et sociétales évoquées par l'écriture : mouvements de protestation, exils et migrations, conditions de travail ou écologie... Des sujets plus intimes viendront s'ajouter à ce panorama à travers des enquêtes autobiographiques, des récits sur la maladie ou sur des situations charnières de la vie quotidienne, partout où "le réel se brise comme un miroir éclaté en combien de morceaux qui restent collés sur la même surface plane, des milliers de fois, les mêmes reflets concassés, brouillés"¹.

Pendant ces cinq jours, le programme du festival multipliera les propositions - débats, table-rondes, lectures, mais aussi des performances et ateliers accessibles gratuitement – afin de créer les conditions d'une vraie rencontre entre les auteurs, le public et les textes, pour mieux appréhender le monde qui nous entoure.

Christine Carrier,
directrice de la Bibliothèque publique d'information

1. Laurent Mauvignier, *Histoires de la nuit*, éditions de Minuit, 2020, p. 445.

Jeudi 25 février

Alexandre Gefen

L'effraction du réel, conférence inaugurale



©DR

Documents, enquêtes, reportages, ethnographies, livres de voix, non-fictions sous toutes leurs formes : le réel, brut, complexe, dense, revient frontalement dans les écritures contemporaines. Loin d'être neutres et distanciées, ces nouvelles formes de dévoilement littéraire sont éminemment politiques, qu'il s'agisse de parler de la violence sociale, de l'écologie ou du féminisme. Alexandre Gefen, spécialiste de littérature du XXI^e siècle et éditeur de *Territoires de la non-fiction : cartographie d'un genre émergent* (Brill/Rodopi, 2020), nous emmène dans les arcanes de la production littéraire contemporaine, où le réel entre comme par effraction. C'est cette effraction du réel, les formes de récit ou de description qu'elle invente, les relations fortes qu'elle tisse, que cette conférence voudra décrire et comprendre.

Alexandre Gefen est critique littéraire et universitaire. Ses travaux portent sur la biofiction, la représentation des émotions, ou encore le caractère réparateur de la littérature contemporaine. Il est aussi cofondateur de *Fabula*, site internet de référence pour la recherche en littérature.

18h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

À lire

*Réparer le monde : la littérature
française face au XXI^e siècle,*
Alexandre Gefen
(José Corti, 2017)



© Manfredi Giacchini / P.O.L.

Lise Charles

La littérature à cœur ouvert

20h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Romain de Becdelièvre

À lire

La Demoiselle à cœur ouvert,
Lise Charles
(P.O.L., 2020)

À écouter

Effractions : le podcast,
à retrouver sur effractions.bpi.fr

Pour inaugurer cette seconde édition d'Effractions, le festival s'offre une véritable plongée dans le monde secret et impitoyable de la création littéraire. Roman épistolaire du XXI^e siècle, *La Demoiselle à cœur ouvert* met en scène les badineries d'un écrivain en mal de notoriété et d'inspiration avec son éditrice, sur le modèle actualisé des *Liaisons dangereuses*. Inspirée par son propre séjour à la villa Médicis, Lise Charles croise les formes d'écriture et brouille la frontière entre réalité et fiction, des mails échangés aux chroniques pour les *Inrocks*, de l'article universitaire au journal d'une adolescente. Une lecture "À voix haute" par Clotilde de Bayser de la Comédie-Française et Pierre Baux donnera à entendre toute la virtuosité de la langue de Lise Charles, entre faux-semblants de l'écriture institutionnalisée et sincérité tragique de l'écriture enfantine.

La lecture sera suivie d'un entretien avec l'autrice : l'occasion de revenir sur la genèse du livre et ses sources d'inspirations, passées comme présentes.

Lise Charles est professeure de langue et de littérature françaises à l'Université de Nantes, autrice de trois romans chez P.O.L. En 2015, elle reçoit la mention spéciale du prix Wepler pour *Comme Ulysse*, son second roman.

Vendredi 26 février



Sophie Divry et Barbara Stiegler

Nouveaux engagements, nouveaux récits

14h

Retrouvez la rencontre sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Guénaél Boutouillet

À lire

Cinq mains coupées,
Sophie Divry
(Seuil, 2020)

***Du cap aux grèves :
Récit d'une mobilisation***,
Barbara Stiegler
(Verdier, 2020)

À écouter

Effractions : le podcast,
à retrouver sur effractions.bpi.fr

Avec leur mode de mobilisation inédit, constitué en marge des structures politiques classiques, les Gilets jaunes ont depuis 2018 considérablement marqué l'actualité. Comment rendre compte de cette mobilisation et de ses retombées, alors que l'horizontalité revendiquée du mouvement et son absence de leaders résistent aux formes de *storytelling* classiques ?

Sophie Divry et Barbara Stiegler imaginent des dispositifs narratifs à la hauteur de cet enjeu : l'une en s'effaçant pour restituer dans *Cinq mains coupées*, collage littéraire original et puissant, la parole de cinq manifestants amputés par des grenades de désencerclement ; l'autre en racontant dans *Du cap aux grèves* son engagement personnel au sein du mouvement et en replaçant les Gilets jaunes dans une histoire du fait collectif.

Sophie Divry est écrivaine, journaliste de formation. Ses textes présentent un fort ancrage dans le monde contemporain, tel *La Condition pavillonnaire* (Noir sur Blanc, 2014), mention spéciale du prix Wepler.

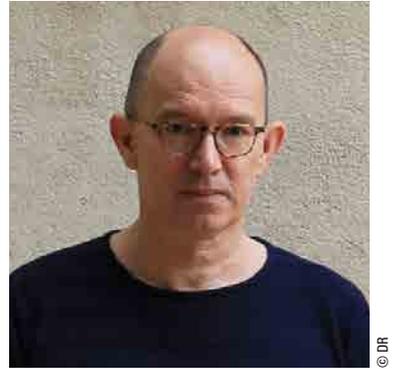
Barbara Stiegler est philosophe, spécialiste de Nietzsche et théoricienne du néolibéralisme. *Du cap aux grèves : Récit d'une mobilisation* est son premier récit publié aux éditions Verdier.

Laurent Mauvignier

L'écriture de l'événement

D'*Histoires de la nuit* à *Dans la foule* en passant par *Autour du monde* et *Continuer*, l'œuvre de Laurent Mauvignier puise dans le réel ses inspirations et ses grandes lignes de force. Faits divers, catastrophes naturelles, accidents : autant d'événements relayés par la presse et qui, par leur intensité dramaturgique, fondent un espace romanesque travaillé par des tensions irréconciliables. Cette "revue de presse" avec Laurent Mauvignier permettra d'évoquer une pratique personnelle de lecture aussi bien que le laboratoire de l'écriture. Des titres des journaux à l'espace du roman, la mise en œuvre d'une écriture minutieuse et d'une narration à échelle humaine, ainsi que la perpétuelle confrontation de l'écrivain à ce que le langage ne peut pas dire, pose la question des métamorphoses du réel dans la littérature, et de ce que celle-ci peut ajouter à notre lecture du monde.

Laurent Mauvignier est auteur de romans, de textes pour le théâtre et le cinéma parus aux éditions de Minuit. Son œuvre a été couronnée par de nombreux prix, dont le prix Wepler 2000 pour *Apprendre à finir*.



15h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Guénaël Boutouillet

À lire

Histoires de la nuit,
Laurent Mauvignier
(Minuit, 2020)

Dans la foule,
Laurent Mauvignier
(Minuit, 2006)

Retrouvez

Laurent Mauvignier
pour une autre rencontre p. 21



© Manuel LAGOS

Sarah Chiche

L'écriture, un lieu à soi

16h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Baptiste Liger

À lire

Saturne,

Sarah Chiche
(Seuil, 2020)

Les Enténébrés,

Sarah Chiche
(Seuil, 2019)

À écouter

Effractions : le podcast,

à retrouver sur effractions.bpi.fr

En partenariat avec

LIRE
magazine

“De Saturne, astre immobile, froid, très éloigné du soleil, on dit que c’est la planète de l’automne et de la mélancolie. Mais Saturne peut être aussi l’autre nom du lieu de l’écriture - le seul lieu où je puisse habiter.”

Depuis *Les Enténébrés*, l’écriture de Sarah Chiche explore la légende familiale et sa part d’ombre. Après l’histoire de la branche maternelle évoquée dans cet ouvrage, l’autrice s’attache avec *Saturne* à la figure du père, décédé alors qu’elle était enfant. Ce deuil, qui place très tôt l’expérience de la perte et la mélancolie au centre du rapport au monde de l’écrivaine, fonde aussi un tabou familial. Parce qu’elle ne cesse d’achopper sur cette grande omission - celle du père, celle des liens familiaux avec l’Algérie -, l’écriture de Sarah Chiche devient des années plus tard une entreprise de reconstruction : reconstruction du réel, par-delà les nombreux silences, reconstruction de soi, et surtout reconstruction d’un lieu où habiter avec ces figures disparues.

Sarah Chiche est écrivaine et psychanalyste. En plus de ses romans, publiés chez Grasset puis au Seuil, elle a publié plusieurs essais qui examinent les notions de mélancolie, de désir et de perte.

Camille Ammoun

Mémoire d'une ville



© DR

À l'automne 2019, en pleine révolution libanaise, le narrateur d'*Octobre Liban* arpente à Beyrouth une rue longue de plus de quatre kilomètres. Du rond-point de Daoura jusqu'à la place de l'Étoile, où siège le parlement, la ville sert de matière pour raconter l'histoire politique récente d'un Liban divisé et corrompu, mais porté par une révolte inédite. L'écriture de Camille Ammoun rend la topographie organique, pour mieux défendre la réappropriation de la ville par ses habitants et de la nation par un corps social qui se constituerait enfin.

« Puis tout s'est arrêté », indique le dernier chapitre. La pandémie étouffe le mouvement populaire, avant que l'explosion du 4 août sur le port de Beyrouth ne mette la ville, littéralement, à terre. Le souffle poétique de l'écriture concourt à maintenir vivante la mémoire d'une époque révolue et d'une organisation urbaine en partie disparue. À l'occasion de ce « chantier de fouille », Camille Ammoun en redessine les contours et les détours.

Camille Ammoun, né à Beyrouth, est urbaniste et écrivain. Il se spécialise dans les politiques des villes durables et enseigne l'économie du développement urbain durable dans sa ville natale. Depuis quelques années, il s'intéresse aux formes que ces problématiques peuvent prendre en littérature.

17h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Sarah Polacci

À lire
Octobre Liban,
Camille Ammoun
(Inculte, 2020)

L'entretien consacré
à Camille Ammoun dans Balises,
le webmagazine de la Bpi



© Mollat

© Stéphane Remael

© Ph. Matsas / Stock

© Roberto Frankenberg

Bande dessinée et documentaire : le réel en images

Pierre Coutelle, Léna Mauger, Leïla Slimani, David Vandermeulen

18h

Retrouvez la rencontre sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par **Sonia Déchamps**

Depuis 2016, la librairie Mollat décerne le Prix du Livre du Réel qui s'attache aux écritures de non-fiction dans toute leur diversité. Le récit documentaire et le reportage en bande dessinée y prennent aujourd'hui une place importante : adaptations ou créations originales, les romans graphiques s'emparent de questions d'actualité et se font le reflet du travail de journalistes et d'auteurs soucieux de porter une parole illustrée.

Pour discuter de la façon dont le regard de l'écrivain, du dessinateur, du journaliste coexistent et participent à l'élucidation du réel, nous réunissons quatre invités qui s'intéressent à cet agencement original de l'écriture et de l'image, plus particulièrement sous son aspect documentaire et journalistique.

Pierre Coutelle est responsable du pôle Essais, savoirs et images de la Librairie Mollat et membre du jury du Prix du Livre du Réel.

Léna Mauger est journaliste, autrice de plusieurs reportages au long cours, co-rédactrice en chef des revues *XXI* et *6mois*.

Leïla Slimani est journaliste et écrivaine. Son second roman *Chanson douce* (Gallimard), est lauréat du prix Goncourt 2016.

David Vandermeulen est l'auteur d'une trentaine de bandes-dessinées. Il a aussi dirigé la Petite Bédéthèque des savoirs, qui associe scientifiques et dessinateurs.

En partenariat avec

mollat
e u o s n o
u o i j d s

Gauz

Lecture de *Black Manoo* traduite en langue des signes française

La médiathèque de la Canopée vous propose de rencontrer l'auteur Gauz et d'assister à une performance littéraire en langue des signes française et en français !

Troisième roman de cet auteur à la plume drôle et acerbe, *Black Manoo* est le portrait d'un immigré ivoirien qui parcourt le Paris des années 2000, dans une langue truffée d'inventions verbales. Tantôt satirique, tantôt poétique, son écriture remet en question les stéréotypes de l'africanité en leur opposant l'expérience réelle de l'immigration. Les extraits choisis vous permettront de découvrir une interprétation du style si particulier de Gauz. Le temps d'échange qui suivra sera également accessible en français et en LSF.

Une autre façon de s'imprégner des littératures et des cultures. Venez prendre de la langue des signes plein les yeux, du rythme plein le corps et un peu de poésie dans les oreilles.

Gauz est né à Abidjan et vit entre la Côte d'Ivoire et la France. Il rencontre un succès public et critique dès son premier roman, *Debout-payé*, portrait d'un vigile ivoirien arrivé à Paris dans les années 1990. *Black Manoo* est son troisième roman publié aux éditions le Nouvel Attila.



© Gauz

18h30

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Sophie Quetteville

À lire

Black Manoo,

Gauz

(Nouvel Attila, 2020)

À écouter

Effractions : le podcast,

à retrouver sur effractions.bpi.fr

Retrouvez

Gauz pour une autre rencontre

p. 33

En partenariat avec



bibliocité :



© Ed Alcock

Lisette Lombé

Poésie et luttes

19h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Sarah Polacci

À lire

Brûler brûler brûler,
Lisette Lombé
(L'Iconoclaste, 2020)

En partenariat avec



« J'écris, debout, entourée de cracheuses de feu, de contorsionnistes et de lanceuses de couteaux. J'écris pour les vivants, dans une langue qui s'adresse aux derniers rangs. »

Ainsi s'ouvre le recueil *Brûler, brûler, brûler*, dans lequel les mots sont malaxés, façonnés comme de la matière et déjà habités par la voix. L'écriture puissante et viscérale de Lisette Lombé puise dans le réel et la vie quotidienne - la sienne et celle de tou.te.s les minorisé.e.s - pour dire et dénoncer le racisme, le sexisme et les injustices de tous ordres. Une poésie à la rage communicative, qui ébranle et met en mouvement. S'associant au festival Effractions pour cette seconde édition, le Centre Wallonie-Bruxelles accueille Lisette Lombé pour une lecture-performance placée sous le signe de la poésie et des luttes.

Lisette Lombé est une actrice majeure de la scène slam belge contemporaine. Elle a notamment publié *Black words* (l'Arbre à paroles, 2018), *On ne s'excuse de rien* (Maelstrom révolution, 2019), *Venus poetica* (l'Arbre à paroles, 2020) et *Brûler, brûler, brûler* (l'Iconoclaste, 2020).

Noémi Lefebvre,

Ce que parler veut dire

Construit comme un dialogue entre des personnages anonymes, *Parle* suivi de *Tais-toi* échappe à toutes les classifications formelles. S'il n'est ni un roman, ni de la poésie, ni du théâtre, *Parle* possède une force scénique : il repose sur des répliques qui reprennent les expressions clichées des conversations mondaines, opposant un « nous » qui monopolise la parole à un « tu » qui se tait dans toute la première partie du texte. La force de l'écriture réside dans cette parole à l'état brut, dont la lecture par l'autrice permettra de restituer le pari radical : le réel peut pénétrer une forme littéraire uniquement par le pouvoir d'évocation de l'écriture.

Dans ce texte aussi captivant que déroutant, Noémi Lefebvre propose une réflexion sur ce que parler veut dire : *Parle* est une variation autour de l'énonciation de la petite bourgeoisie intellectuelle pétrie de mauvaise conscience à laquelle l'autrice appartient. *Tais-toi* décortique cet acte de parole en assumant une lecture ardue, incluant références et notes de bas de page.

Noémi Lefebvre est écrivaine et chercheuse en science politique, spécialiste de la politique musicale franco-allemande. À l'instar de ses recherches, son écriture s'intéresse à la rencontre entre préoccupations politiques et production artistique.



© Francesca Mantovani / Gallimard

20h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Alexandre Gefen

À lire

Parle suivi de *Tais-toi*,
Noémi Lefebvre
(Verticales, 2021)

Samedi 27 février

Colin Niel

Le roman noir pour dire l'écologie



© Joub

Peut-on écrire un bon polar qui est aussi un plaidoyer pour la préservation de la biodiversité ? Colin Niel se livre à l'exercice avec brio dans *Entre fauves*, récit sur la disparition des animaux sauvages. L'auteur croise les points de vue d'un garde dans un parc national pyrénéen, d'une étudiante fascinée par la chasse, d'un jeune berger Himba et d'un lion du bush africain pour évoquer le fragile équilibre de la biodiversité et explorer l'humanité des bêtes, la bestialité de l'humain.

Porté par des préoccupations environnementales telles que l'extinction des espèces ou l'empreinte de l'activité humaine sur la nature, *Entre fauves* renverse les codes du thriller et déplace la focale au-delà de l'anthropocentrisme. Des confins des Pyrénées aux steppes namibiennes, Colin Niel transporte son lecteur dans une course contre la montre entre chasse au fauve et chasse à l'homme. Ce chantier de fouille est l'occasion pour l'auteur de retracer la genèse du texte, et d'évoquer la manière dont le roman noir peut nous parler d'écologie.

Colin Niel est l'un des grands noms de la littérature de romans noirs contemporains. Auteur d'une œuvre foisonnante, il est également ingénieur agronome, spécialiste en biologie de l'évolution et en écologie.

14h

Retrouvez la rencontre sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Caroline de Benedetti

À lire

Entre fauves,
Colin Niel
(Rouergue, 2020)

En partenariat avec
fondue au noir ☿

Retrouvez

Colin Niel à la BiLiPo le 26 février
à 18h30 pour une rencontre
Roman noir et ruralité(s)



© Catherine Hélie / Gallimard

Yamina Benahmed Dahou

Tisser le texte

15h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Sonia Déchamps

À lire

À la machine,
Yamina Benahmed Dahou
(L'Arbalète, 2021)

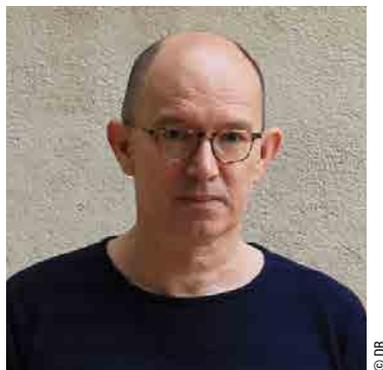
Au début du XIX^e siècle, Barthélemy Thimonnier, teinturier puis tailleur, met au point le premier métier à coudre. Destinée à alléger le travail des ouvriers, cette machine provoque parmi eux les plus vives controverses avant d'être récupérée par la concurrence. Le destin de cet inventeur aujourd'hui oublié sert de trame à Yamina Benahmed Dahou pour raconter les bouleversements de la révolution industrielle, les espoirs qu'elle a suscités et déçus et les premiers mouvements de révolte ouvrière, dont celui des canuts lyonnais.

L'autrice intègre à son récit des fragments de ses souvenirs d'enfance rythmés par le bruit de la Singer, l'un des rares objets que sa mère a conservé en quittant l'Algérie pour s'exiler en France. La machine à coudre devient ainsi un objet littéraire, une invention qui passe symboliquement des fabriques aux foyers et habite la mémoire de nombreuses familles.

Yamina Benahmed Dahou est écrivaine et enseignante. La pratique du football féminin a alimenté ses récits sportifs qui se situent à la frontière entre la fiction et le documentaire. *À la machine* est son quatrième roman.

Laurent Mauvignier

Miroir éclaté du réel



Un événement qui survient brusquement dans la vie d'un hameau paisible sert de point de départ pour raconter, le temps d'une nuit, les histoires de plusieurs personnages. Peu à peu, un suspense digne d'un roman policier s'installe, ouvrant sur l'évocation d'un monde rural en proie à la désertification, d'une violence, venue de loin, faite aux femmes et de la résistance dont celles-ci font preuve. Le phrasé magnifique du récit rend particulièrement sensible l'étalement du temps tandis que les changements de points de vue créent des décalages ironiques.

Avec *Histoires de la nuit*, Laurent Mauvignier s'inscrit dans une grande tradition romanesque (Michel Butor, Thomas Bernhard), mais aussi théâtrale (Ibsen, Tchekhov). Il fallait bien un grand entretien pour élucider la recherche stylistique qui caractérise toute l'œuvre de l'écrivain : déterminer la façon dont l'art moderne du roman fragmente le réel pour tenter de le saisir au plus près.

Laurent Mauvignier est écrivain, auteur de romans, de textes pour le théâtre et le cinéma parus aux éditions de Minuit. Son œuvre a été couronnée par de nombreux prix, dont le prix Wepler 2000 pour *Apprendre à finir*.

16h

Retrouvez la rencontre sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Alexis Brocas

À lire
Histoires de la nuit,
Laurent Mauvignier
(Minuit, 2020)

Retrouvez
Laurent Mauvignier pour
une autre rencontre p. 11

En partenariat avec

LiRE
MAGAZINE



© Hermance Triay

Ivan Jablonka

Portrait de l'écrivain en historien

17h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Alexandre Gefen

À lire

Un garçon comme vous et moi,
Ivan Jablonka
(Seuil, 2021)

Comment concilier sciences sociales et création littéraire ? Cette interrogation est comme un fil rouge dans l'œuvre d'Ivan Jablonka : interroger la marge, la frontière, la nasse dans lesquelles se débattent les gens ordinaires, à l'ombre de la grande Histoire ; chercher ce qui fait cohérence à l'intérieur des vies disloquées ; en témoigner, en faire le récit, et restituer l'épaisseur de ces existences traversées par des forces sociales et culturelles qui les entraînent au-delà de leurs itinéraires individuels. Que ce soit à travers ses recherches sur l'écriture de l'histoire (*L'histoire est une littérature contemporaine*) ou les nouvelles masculinités (*Des hommes justes*), ses enquêtes (*Laetitia ou la Fin des hommes*), ses confessions biographiques (tout dernièrement *Un garçon comme vous et moi*), Ivan Jablonka tente de réconcilier la rigueur scientifique de la recherche et la brutalité des faits par le travail d'une écriture qui interroge, façonne, et trouve une forme littéraire pour s'imposer.

Ivan Jablonka est historien et écrivain, professeur d'histoire contemporaine à Paris XIII ; il est également l'un des fondateurs et rédacteurs en chef de la Revue *La Vie des idées*, et codirecteur de la collection "La République des Idées" aux éditions du Seuil.

Florence Aubenas

Littérature tout terrain

Florence Aubenas, grand reporter au *Nouvel Obs*, à *Libération* puis au journal *Le Monde*, a tiré de ses enquêtes au long cours plusieurs livres qui approfondissent l'expérience d'élucidation du réel que constitue l'écriture de reportage. Depuis le grand succès du *Quai de Ouistreham*, récit de son expérience « embarquée » comme travailleuse intérimaire, elle n'a cessé d'être pleinement les deux : journaliste et écrivaine. Ses reportages au plus près du mouvement des Gilets jaunes ou des travailleurs exposés lors du premier confinement de 2020 ont continué de signer cette attention obstinée au monde et à ses habitants. En février 2021 paraît *L'inconnu de la poste*, consacré à une affaire judiciaire trouble dont le principal suspect, l'acteur Gérard Thomassin (César du meilleur espoir en 1991 pour *Le Petit Criminel*), disparaît pendant l'écriture du livre. Ce grand entretien sera l'occasion, en interrogeant l'écriture de ce livre et des précédents, de brosser le portrait d'une autrice tout terrain.

Florence Aubenas est grand reporter : elle a couvert de nombreux conflits dans le monde, dont en Irak où elle est prise en otage en 2005. Ses reportages littéraires ont remporté un grand succès public et critique : ainsi *Le Quai de Ouistreham* (L'Olivier, 2010), prix Jean-Amila Meckert et prix Joseph Kessel.



© Patrice Normand

19h

Retrouvez la rencontre sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Nelly Kapriélian

À lire

L'inconnu de la poste,
Florence Aubenas
(L'Olivier, 2021)
Le Quai de Ouistreham,
(L'Olivier, 2010)

En partenariat avec :
Inrockuptibles



Lucie Taïeb et Manu Codjia

Sous la poésie, l'ordure

20h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Sarah Polacci

À lire
Freshkills,
Lucie Taïeb
(La Contre Allée, 2020)

À écouter
Looking for Parker,
Manu Codjia
(Bee Jazz, 2013)
***Effractions* : le podcast**,
à retrouver sur effractions.bpi.fr

À sa fermeture en 2001, la décharge de Fresh Kills était la plus grande du monde. Vingt ans plus tard, elle doit devenir un immense parc, construit sur les déchets. C'est autour de ce refoulement du rebut que débute le projet d'écriture de Lucie Taïeb. *Freshkills*, comme son objet d'étude, est un texte qui procède par strates. À l'élaboration du reportage se superpose un travail poétique qui traverse l'œuvre de Lucie Taïeb, à mesure que la documentation cède le pas à une interrogation plus vaste sur notre capacité à contenir nos ordures dans l'espace enfoui de notre psyché collective. La plupart des textes de Lucie Taïeb ont fait l'objet de lectures musicales. Pour mettre en musique *Freshkills*, l'autrice collabore avec Manu Codjia, dont la guitare jazz promet d'épouser les jeux de décrochage à l'œuvre dans ce texte qui mêle discours techniques, commentaire sur les mutations du tissu urbain et introspection poétique.

Lucie Taïeb a publié plusieurs recueils de poésie. *Freshkills* est son premier texte publié à La Contre Allée. Elle est également traductrice de l'allemand et enseigne la littérature comparée à l'Université de Brest.

Manu Codjia est guitariste de jazz formé au Conservatoire national de Paris. Il est l'auteur de quatre disques en tant que leader et membre du duo Handprint avec François Arnold.

Dimanche 28 février



© Olivier Rollier



© Nina Medved-Mjedved / P.O.L.



© Hélène Bamberger / P.O.L.

Fatima Daas, Frédéric Forte et Shane Haddad

Masters de création littéraire, pépinières d'auteurs

14h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Catherine Pont-Humbert

À lire

La Petite Dernière,

Fatima Daas

(Notabilia, 2020)

Nous allons perdre deux minutes de lumière,

Frédéric Forte

(P.O.L., 2021)

Toni tout court,

Shane Haddad

(P.O.L., 2021)

En septembre 2020, le monde littéraire découvrait *La Petite Dernière*, récit sensible et brut où Fatima Daas, pseudonyme de l'autrice, questionne sa double identité de femme homosexuelle et musulmane. La plume de la jeune écrivaine, saluée par Virginie Despentes, s'était affûtée lors de deux années de formation au sein du master de création littéraire de Paris 8. En janvier 2021 Shane Haddad, tout juste diplômée du master de création littéraire de l'Université Le Havre Normandie, voit son premier roman *Toni tout court* publié par la prestigieuse maison d'édition P.O.L. De Paris au Havre en passant par Toulouse ou Clermont-Ferrand, ils sont de plus en plus nombreux à "faire leurs classes" en masters de création littéraire. Frédéric Forte, poète et directeur du master du Havre, accompagne ces écrivains en devenir. Portrait d'une nouvelle génération d'auteurs (et d'autrices !) révélés par ces formations innovantes.

Fatima Daas, autrice du très remarqué *La petite dernière* (Notabilia, 2020), est aussi diplômée du master de création littéraire de l'Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis.

Frédéric Forte est poète membre de l'Oulipo et directeur du master de création littéraire de l'Université Le Havre Normandie. *Nous allons perdre deux minutes de lumière* est son second volume de poésie publié chez P.O.L.

Shane Haddad, récemment diplômée du master de création littéraire de l'Université Le Havre Normandie, publie son premier roman *Toni tout court* aux éditions P.O.L. en 2021.

En partenariat avec



bibliocité :

Camille Reynaud et Claire Marin

Poétique du cerveau

Juillet 2017 : Camille Reynaud, 23 ans, se réveille avec un mal de crâne étourdissant. Elle est en train de faire un AVC. Face à cette épreuve qui bouleverse son existence, elle se jette à corps perdu dans l'écriture. *Et par endroits ça fait des nœuds* entremêle la narration de sa cohabitation avec la maladie à d'autres textes qui nourrissent son récit. Ouvrages de malades célèbres, notices de médicament, définitions du dictionnaire, faits divers sont autant de pré-textes pour transfigurer l'insupportable : le vocabulaire médical devient poétique. Interrogeant sans cesse le statut des textes, Camille Reynaud explore les méandres de l'écriture comme on explore ceux du cerveau.

Claire Marin est l'invitée de cette "collusion" : philosophe spécialiste du corps et de la maladie, elle est aussi une figure récurrente dans la bibliothèque que se constitue Camille Reynaud pour ériger la pathologie en objet littéraire.

Claire Marin est philosophe, spécialiste de la maladie et du soin. Elle est l'auteur de plusieurs textes sur ce sujet, dont le roman *Hors de moi* (Allia, 2008).

Camille Reynaud est écrivaine et animatrice d'ateliers d'écriture. *Et par endroits ça fait des nœuds* est son premier roman.



© Astrid di Crollalanza / Flammarion



© Hannah Assouline

15h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Salomé Kiner

À lire

Et par endroits ça fait des nœuds,

Camille Reynaud
(Autrement, 2021)

Hors de moi,
Claire Marin
(Allia, 2008)



© Pascal Ito

16hRetrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.frRencontre animée par
Guénaél Boutouillet**À lire*****Comme un empire dans un empire,***Alice Zeniter
(Flammarion, 2020)***L'art de perdre,***Alice Zeniter
(Flammarion, 2017)

Alice Zeniter

La littérature dans son empire

“Ils conçoivent l’homme dans la Nature comme un empire dans un empire.” En citant cette phrase de Spinoza dans le titre de son dernier roman, Alice Zeniter explicite un programme littéraire et philosophique qui conduit son écriture depuis ses débuts. Qu’elle s’intéresse à de grandes articulations historiques, comme la fin des guerres de décolonisation et l’effondrement de l’URSS, ou à notre actualité la plus proche, Alice Zeniter considère ses personnages dans un réseau d’influences et révèle, dans les parcours personnels, les liens impensés avec le collectif et l’histoire. *Comme un empire dans un empire* s’inscrit dans la continuité de cette entreprise : à l’heure d’une crise sans précédent de l’idéal démocratique et de l’émergence de nouvelles formes d’activisme sur les réseaux, qu’elle documente avec une grande précision, ce dernier roman se présente comme un grand récit du contemporain, qui interroge avec une urgence renouvelée la place de l’individu dans la communauté politique.

Alice Zeniter a publié sept romans, parmi lesquels *L’Art de perdre* (Flammarion, prix Goncourt des Lycéens 2017) et *Comme un empire dans un empire* (Flammarion, 2020). Elle écrit également pour le théâtre et met en scène ses propres textes.

Sylvain Prudhomme

Des livres et du monde



© Francesca Mantovani / Gallimard

Sylvain Prudhomme a une façon unique, à la fois précise et sensible, de capter et restituer les signes du monde. Les intrications entre matière documentaire et fiction sont un moteur de ses livres : *Les Grands* était inspiré des vies de musiciens africains des années soixante-dix toujours en activité, et *Tanganyika project*, son troisième livre, faisait le récit d'une drôle de tentative : celle de consigner le monde par les mots inscrits sur ses murs. Une entreprise de « collecte systématique », selon les mots de l'auteur, pour écrire « le texte de la ville dans son énormité confuse et triviale ». Cet ouvrage, comme d'autres, il l'a écrit dans les murs de la Bpi. C'est donc une retrouvaille que cette rencontre *in situ* pour, au milieu des rayonnages, des livres, et de la presse, évoquer l'enchevêtrement fascinant entre les mots et les choses, entre les livres et le monde.

Sylvain Prudhomme est écrivain, auteur de huit romans et de reportages. Il reçoit en 2019 le prix Femina pour son huitième roman *Par les routes* (L'Arbalète, 2019).

17h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par Guénaël Boutouillet

À lire

Par les routes,
Sylvain Prudhomme
(L'Arbalète, 2019)

Les orages,
Sylvain Prudhomme
(L'Arbalète, 2021)

Retrouvez
Sylvain Prudhomme
pour une autre rencontre p. 31



© Carl Norac

Carl Norac

Poète national

18h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Sonia Déchamps

À lire

Eloge de la patience,
Carl Norac
(La Différence, 1999)

Depuis 2014, à l'initiative de plusieurs maisons de la poésie du nord et du sud du pays, la Belgique s'est dotée d'un Poète National. Ce projet favorise les échanges littéraires et crée des ponts entre les différentes frontières linguistiques du pays. Désigné pour une période de deux ans, le Poète National a pour mission d'écrire au moins douze poèmes, disponibles dans les trois langues officielles, sur des thématiques liées à l'actualité ou à l'histoire du pays, de la société.

Carl Norac, poète national 2020-2021, conçoit son travail comme une invitation au voyage, au cœur des mots et de la Belgique telle qu'elle est et telle qu'on voudrait qu'elle soit davantage. Avec cette rencontre en "chantier de fouille", le poète nous invite à sa table de travail pour évoquer sa mission : porter une poésie du présent et de l'actualité.

Carl Norac, né en Belgique, est l'auteur de plusieurs dizaines de recueils de poésie. Il est aussi écrivain pour la jeunesse, traduit à ce jour en une vingtaine de langues. Il a reçu de nombreux prix dont le prix de l'Académie Charles Cros 2006 et le Grand Prix SGDL du livre jeunesse 2006. Après avoir vécu en France, il habite désormais à Ostende.

En partenariat avec



Sylvain Prudhomme et Fayçal Salhi

Vies minuscules

Les orages est un recueil d'histoires, de moments où des individus se retrouvent en présence de leur propre fragilité : un homme arrêté sur l'autoroute, pleurant de soulagement parce que son enfant malade est sauvé ; un vieillard qui perd la mémoire et s'entête dangereusement à maîtriser un taille-haie ; une femme qui offre les économies de toute une vie pour soigner son frère ; des parents imaginant devant leur fils adulte la façon dont ils seront enterrés. L'écriture de Sylvain Prudhomme capte ces situations avec délicatesse et précision. Objets et paysages assistent, impassibles, à la confrontation des humains avec la mort, ce réel implacable qui pénètre le quotidien aux moments les plus insignifiants - lesquels, comme les intempéries du titre, finissent par passer en laissant derrière eux une empreinte durable.

Sylvain Prudhomme est écrivain, auteur de huit romans et de reportages. Il reçoit en 2019 le prix Femina pour son roman *Par les routes* (L'Arbalète, 2019).

Fayçal Salhi est un compositeur et joueur de oud autodidacte. Il se produit aussi bien avec son quintet de jazz-oriental, dont le troisième album est à paraître prochainement, qu'à l'occasion de créations théâtrales ou en accompagnement de poésie.



© Francesca Mantovani / Gallimard



© DR

20h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Salomé Kiner

À lire

Les orages,
Sylvain Prudhomme
(L'Arbalète, 2021)

À écouter

Elwène
Fayçal Salhi Quintet
(Sergent Major/Mosaic Music, 2011)

Retrouvez

Sylvain Prudhomme
pour une autre rencontre p. 29

Lundi 1^{er} mars

Gauz et Raphaël Krafft

Lignes de vie

Entre la Guinée et la Côte d'Ivoire, entre le reportage et la fiction, les héros de Raphaël Krafft et de Gauz nous racontent ce que signifie quitter son pays. Dans *Les Enfants de la Clarée*, Raphaël Krafft relate son enquête de terrain à Névache, village des Hautes-Alpes dont les habitants secourent les adolescents guinéens qui passent au péril de leur vie la frontière franco-italienne. Arrivé au terme de son voyage qui l'a mené d'Abidjan à Paris, le Black Manoo de Gauz trouve quant à lui refuge dans une communauté ivoirienne gouailleuse et débrouillarde, qu'une forte solidarité ne protège pourtant pas de nombreux autres drames : précarité, violence d'Etat et spirale des addictions. Entre ces deux textes aux écritures contrastées s'établit ainsi une continuité étonnante, qui témoigne de l'engagement durable de Gauz et de Raphaël Krafft pour porter la parole des réfugiés et restituer leurs parcours dans toute leur complexité.

Gauz est né à Abidjan et vit entre la Côte d'Ivoire et la France. Il rencontre un succès public et critique dès son premier roman, *Debout-payé*, portrait d'un vigile ivoirien arrivé à Paris dans les années 1990. *Black Manoo* est son troisième roman publié aux éditions Le Nouvel Attila.

Raphaël Krafft est correspondant de guerre, grand reporter et écrivain. Sur le sujet des exilés et de leurs parcours de migration, il a réalisé un documentaire pour France Culture et deux livres, *Passeur* (Buchet-Chastel, 2017) et *Les Enfants de la Clarée* (Marchialy, 2021).



© Gauz



© Chloé Vollmer-Lu

14h

Retrouvez la rencontre sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par Sarah Polacci

À lire

Black Manoo,

Gauz

(Nouvel Attila, 2020)

Les enfants de la Clarée,

Raphaël Krafft

(Marchialy, 2021)

À écouter

Effractions : le podcast,

à retrouver sur effractions.bpi.fr

Retrouvez

Gauz pour une autre rencontre

p. 15



Olivia Elkaim et Camille Schmoll

Odyssées des femmes en Méditerranée

16h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Marie Poinot

À lire

Le Tailleur de Relizane,

Olivia Elkaim

(Stock, 2020)

Les damnées de la mer,

Camille Schmoll

(La Découverte, 2020)

Revue ***Hommes et Migrations,***

"Femmes engagées" (n°1331,

oct-déc 2020).

Les récits de migration et d'exil occupent une place importante parmi les textes publiés ces derniers mois. On y trouve pourtant peu de paroles de femmes, dont l'engagement dans ces circulations forcées s'affirme pourtant sur tous les fronts, touchant le vécu de manière intime. Dans *Le tailleur de Relizane*, Olivia Elkaim s'approprie son héritage algérien à travers l'histoire de ses grands-parents juifs, fuyant leur terre natale en pleine guerre civile, sur la trace de nombreuses familles pieds-noirs dans leur retour en France. Tout comme Olivia Elkaim, la géographe Camille Schmoll donne la parole aux migrantes et à leurs combats dans ces odyssées méditerranéennes. Fruit d'une longue recherche sur le terrain, *Les damnées de la mer* décrit les réalités multiples de l'exil féminin. Cette rencontre en « collusion » propose un dialogue entre deux autrices qui explorent les réalités de ces migrations au féminin, entre voix de l'intime et voix collectives.

Olivia Elkaim est écrivaine et journaliste politique pour le magazine *La Vie*. *Le tailleur de Relizane* (Stock, 2020) est son sixième roman.

Camille Schmoll est géographe, professeure à l'Université de Paris et spécialiste de l'expérience migratoire. *Les damnées de la mer* est son premier livre aux éditions La Découverte.

En partenariat avec



MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

Thomas Flahaut et Celia Levi

Romans d'apprentissages contemporains

Jeanne, jeune bretonne "montée à Paris" pour devenir libraire, est embauchée comme hôtesse d'accueil dans un centre culturel. Le lieu est immense, les relations étrangement codées pour elle. Dans *La Tannerie*, beau détournement du récit initiatique, Celia Levi dresse le portrait du milieu culturel parisien et de ses faux-semblants, du mode de vie idéalisé de la capitale, de la violence de son langage crypté, et de la difficulté d'y trouver sa place.

Dans son dernier roman, Thomas Flahaut propose aussi sa version du thème littéraire du *Bildungsroman*, ou roman de formation : Thomas, Mehdi et Louise, protagonistes des *Nuits d'été*, retrouvent pour un été les lieux de leur enfance, où ils succèdent à leurs pères comme travailleurs de l'usine frontalière. L'auteur capte le pouls de cet autre jeunesse, celle des difficiles retrouvailles avec l'héritage d'une classe ouvrière en voie de disparition. Rencontre entre deux écrivains qui réactualisent le roman d'apprentissage.

Thomas Flahaut est écrivain, cofondateur du collectif littéraire franco-suisse Hétérotrophes. *Les Nuits d'été* est son deuxième roman.

Celia Levi est l'auteur de quatre romans : après *Les Insoumises*, *Intermittences* et *Dix yuans un kilo de concombres*, elle poursuit avec *La Tannerie* son exploration romanesque des nouveaux terrains de la précarité.



© Patrice Normand



© Bruno Dewaele / Tristram

17h

Retrouvez la rencontre sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Guénaél Boutouillet

À lire

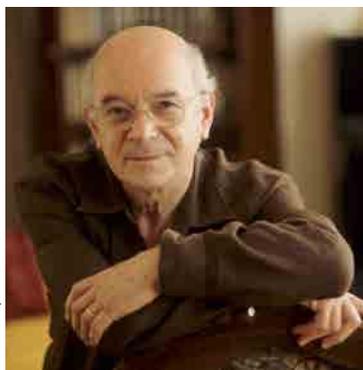
Les nuits d'été,

Thomas Flahaut
(L'Olivier, 2020)

La Tannerie,

Celia Levi
(Tristram, 2020)

L'article consacré à ***La Tannerie*** dans Balises, le webmagazine de la Bpi



© John Foley / POL

Robert Bober

Les ciseaux laissent la place au crayon

18h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Rencontre animée par
Frédérique Roussel

Entretien suivi d'une
projection du documentaire
En revoyant "Lire c'est vivre"
(58 min.)

À lire
Par instants, la vie n'est pas sûre,
Robert Bober
(P.O.L., 2020)

En partenariat avec



Tissé de souvenirs, de lectures et de réflexions, le dernier texte de Robert Bober se présente comme une longue lettre à Pierre Dumayet, célèbre réalisateur de télévision, ami et interlocuteur privilégié de l'auteur. Celui-ci retrace la vie d'avant-guerre dans le quartier de la Butte aux Cailles, où vivaient de nombreux juifs venus d'Europe de l'Est pour qui leur langue, le yiddish, représentait le seul lien avec leur monde d'avant. La disparition est le fil conducteur du texte qui relate aussi plusieurs amitiés littéraires, notamment avec l'auteur de *Wou le souvenir d'enfance* : à travers son évocation de lieux parisiens marqués du sceau de la perte, Perec est ainsi le parrain bienveillant du livre. Tailleur dans sa jeunesse, Bober nous raconte le moment où « les ciseaux, l'aiguille et le tissu ont laissé la place au crayon, à l'encre et au papier ». Le travail documentaire qu'il mène de longue date au cinéma se trouve prolongé dans l'écriture dont *Par instants, la vie n'est pas sûre* est un maillon essentiel.

Robert Bober est écrivain, metteur en scène et réalisateur. Né dans une famille juive qui fuit l'Allemagne pour échapper au nazisme, il fait du devoir de mémoire un moteur de sa production cinématographique, débutée comme assistant de François Truffaut. En 1994 son premier roman *Quoi de neuf sur la guerre?* (P.O.L.) remporte le prix du livre Inter.

Prix Effractions de la SGDL

Remise du prix en présence du lauréat, lecture du texte par Dominique Reymond

Chaque année, la Société des Gens de Lettres remet des prix littéraires pour soutenir et encourager la création littéraire. En 2020, elle a souhaité s'associer à la Bpi à l'occasion du festival Effractions pour y remettre l'un de ses prix Révélation, qui met en avant les nouveaux talents de la littérature française.

Doté de 2 000 euros, le prix Effractions récompense un livre entretenant un lien fort avec le réel paru entre janvier et décembre 2020.

Le jury, composé d'auteurs membres du Comité de la SGDL, d'un lycéen, d'un bibliothécaire et d'un lecteur de la Bpi sélectionné lors d'un jeu-concours, a délibéré le 29 janvier 2021 pour désigner l'ouvrage gagnant dont l'auteur sera présent pour cette remise de prix. L'annonce du lauréat sera suivie d'une lecture de son texte par Dominique Reymond.

Fondée en 1838 par George Sand, Victor Hugo, Honoré de Balzac et Alexandre Dumas, la **Société des Gens de Lettres** représente et accompagne les auteurs de l'écrit. Association reconnue d'utilité publique, elle accompagne plus de 6 000 auteurs au quotidien en leur apportant un soutien individuel (juridique, social, fiscal). Acteur culturel, elle met en œuvre une programmation culturelle au service de la création, dont des prix littéraires dotés, pour fédérer les auteurs et les replacer au cœur de la société.

20h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Sélection prix Effractions 2021

Pour cette deuxième édition,
les cinq titres sélectionnés sont :

- **Octobre Liban**
de Camille Ammoun (Inculte)
- **Black Manoo**
de Gauz (Nouvel Attila)
- **Les nuits d'été**
de Thomas Flahaut (l'Olivier)
- **La Tannerie**
de Celia Levi (Tristram)
- **Freshkills**
de Lucie Taieb (La Contre Allée)

En partenariat avec



Ateliers

Séances d'écoute

Lectures électriques

Carte blanche au master de création littéraire de l'Université Paris 8

En 1985 les premiers logiciels de saisie prédictive naissent ; ils sont désormais utilisés sur l'objet où nous écrivons le plus : le téléphone portable. L'écriture intuitive serait-elle la suite logique des premières écritures automatiques surréalistes ? Le sous-texte de la pensée devient un temps à optimiser, les mots sont suggérés par une langue algorithmique, le nombre et la fréquence des récurrences enregistrées pour que le pouce n'ait plus qu'à se laisser porter vers le mot le plus évident. Le message envoyé parle dans une langue mathématiquement nôtre. Lentement, nous nous laissons glisser dans le moule de nos habitudes langagières. Le master de création littéraire de l'Université Paris 8 vous propose de pénétrer dans le labyrinthe des mots et ce labyrinthe sera votre portable. Qui du pouce ou de l'écran dictera nos pensées ?

Le master de création littéraire de l'Université Paris 8, créé en 2013, est l'un des premiers du genre en France. Inspiré par le modèle anglo-saxon du *creative writing*, il accompagne une poignée d'auteur.e.s en devenir dans leur processus de création par le biais de cours universitaires, de masterclasses avec des écrivain.e.s confirmé.e.s, et d'ateliers littéraires comme ceux proposés pour Effractions.

13h et 15h

Retrouvez la rencontre sur effractions.bpi.fr

À voir

master-creation-litteraire.univ-paris8.fr

En partenariat avec

UNIVERSITÉ
PARIS8
VINCENNES-SAINT-DENIS

Raconter la blessure issue du réel ou de la fiction

15h30

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Durée : 2h

Renseignements

info@remanencedesmots.fr

Et si on envisageait le « mentir-vrai » comme processus de création littéraire ? En comblant les manques que causent les fragments de la mémoire, à la manière de Louis Aragon ou en faisant dialoguer *Histoires de la nuit* de Laurent Mauvignier et *Saturne* de Sarah Chiche, il s'agira de générer des fragments de souvenirs pour créer progressivement des textes narratifs. Avec les outils du récit, vous inventerez des intrigues, péripéties et doserez savamment le suspense. Le « mentir » n'exclut pas l'honnêteté : au bout de 2h, votre roman complet ne sera pas fini ! Mais nous reconnâtrons collectivement les atouts de ces brouillons qui s'accorderont.

Mathilde Pucheu a une double vie et le sens de la concision : elle est donc anim'auteure ! Elle co-gère Rémanence des mots (où elle anime des ateliers d'écriture), est diplômée du master de création littéraire de Paris 8 et écrit. Mathilde brouille les pistes entre le réel et la fiction pour transmettre le plaisir d'écrire et de lire. Elle publie sous différents noms des textes réels et fictifs !

Rémanence des mots, anime des ateliers d'écriture créative et accompagne la création de manuscrits. Le but ? Permettre par la pratique de développer un savoir-faire narratif, déployer son style au contact d'une communauté de participants débutants et d'écrivains en devenir. La structure intervient également en milieu hospitalier, carcéral, scolaire, muséal...

En partenariat avec



Lire à voix haute ou mettre le texte "debout"

Ateliers de lecture à voix haute

Lire à voix haute c'est donner à l'écriture une chair, un souffle, une rythmique par un engagement mental et physique, par une pensée, un imaginaire, un corps en mouvement. C'est se dépenser dans le texte pour le livrer palpitant et signifiant aux auditeurs. C'est mettre debout la partition couchée sur la page. C'est boxer avec les mots.

Pour vous approprier autrement les textes présentés par cette seconde édition du festival Effractions, la comédienne Caroline Girard ouvre sa boîte à outils et vous entraîne dans son esthétique de la lecture à voix haute telle qu'elle l'a affirmée et affinée au fil d'années de pratique, de questionnements et de recherche avec comédiens et amateurs.

Depuis sa création en 2006, la compagnie **La Liseuse** explore différents langages, celui de la lecture à voix haute, matière principale de son activité et aussi, par goût du risque et de la variété, celui du jeu, de la mise en scène, de l'écriture et du documentaire.

14h le samedi,
14h30 le lundi

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Durée : 3h

À lire

**Corps Texte : Esthétique
de la lecture à voix haute,**

C. Girard, F. Magloire
(Le Soupirail, 2019)

En partenariat avec



14h

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

Séances toutes les demi-
heures, entre 14h et 19h

Durée : 40 minutes

À lire

L'Autre fille,
Annie Ernaux
(NiL Éditions, 2011)

Musiques-Fictions

L'autre fille d'Annie Ernaux

Musiques-Fictions est une nouvelle collection de l'Ircam où la création musicale est en prise directe avec la fiction littéraire. Sous un dôme de diffusion ambisonique où l'imagination est sollicitée par l'environnement sonore créé, l'auditeur est convié à une écoute immersive.

L'autre fille est d'abord une parole, celle d'Annie Ernaux s'adressant à sa sœur. S'il s'agit d'une lettre, écrite à une sœur morte avant sa propre naissance, ce texte déploie une oralité intérieure, comme un dialogue avec le silence. Le texte vient naturellement s'inscrire à l'endroit de l'écoute, ouvrant un espace d'introspection attentive. L'autrice nous accueille dans le travail de construction de sa conscience qui relie chacune de ses œuvres et qu'elle mène avec courage et lucidité depuis tant d'années. La musique d'Aurélien Dumont est une sorte d'équivalence non verbale de la parole, une respiration qui n'interrompt pas l'effort de formulation, mais le soulage en le déplaçant.

Aurélien Dumont composition, commande de l'Ircam-Centre Pompidou

Daniel Jeanneteau adaptation et réalisation

Augustin Muller design sonore et réalisation

Sylvain Cadars ingénierie sonore

Avec la voix d'**Annie Ernaux**

Musique enregistrée par les musiciens de l'ensemble

L'Instant Donné : **Nicolas Carpentier** violoncelle,

Maxime Echardour percussion, **Mayu Sato-Brémaud** flûte

Emmanuelle Zoll direction de la collection Musiques-Fictions

Coproduction Ircam / Les Spectacles vivants - Centre Pompidou ;

T2G — Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National.

Avec le soutien de la Sacem.

En partenariat avec

ircam
Centre
Pompidou



Lectures électriques

CORPUS #effractions

14h30

Retrouvez la rencontre
sur effractions.bpi.fr

À la manière d'une création radiophonique en direct, les lectures électriques sont une traversée d'extraits de textes lus à haute voix. Dérivant de livre en livre, cette performance convoque la sensation auditive, la mémoire de lecteur comme la capacité d'imagination du spectateur. Pour cette deuxième édition du festival Effractions, l'équipe des lectures électriques parcourt son corpus. D'une fresque sociologique à un roman pamphlet, il s'agira de faire entendre les fils ténus qui tissent notre rapport sensible au monde. Réunissant les figures d'enfance de Thomas Flahaut, celles de résistances de Celia Levi ou d'Alice Zeniter, celles invisibilisées par la nuit de Gauz ou de Laurent Mauvignier, les figures fauves de Colin Niel ou encore celles technocrates enfouissant les déchets du monde chez Lucie Taïeb, le *CORPUS#effractions* propose une composition décentrée, trouble les frontières du genre littéraire et met en dialogue les livres.

montage des textes et lecture : [Laurie Bellanca](#)

création sonore : [Benjamin Chaval](#)

administration : [Moebius](#)

L'équipe des Lectures électriques propose des performances enregistrées ou en direct qui font vivre les textes dans les oreilles des spectateurs. Entre lecture à voix haute et composition littéraire, cette expérience est surtout un moment unique où articuler la pratique solitaire de lecteur à celle, collective, d'une expérience sensible hors les pages.

À voir

lectureselectriques.net

Partir du témoignage collectif pour créer un texte littéraire

15h

Retrouvez la rencontre sur effractions.bpi.fr

Durée : 2h

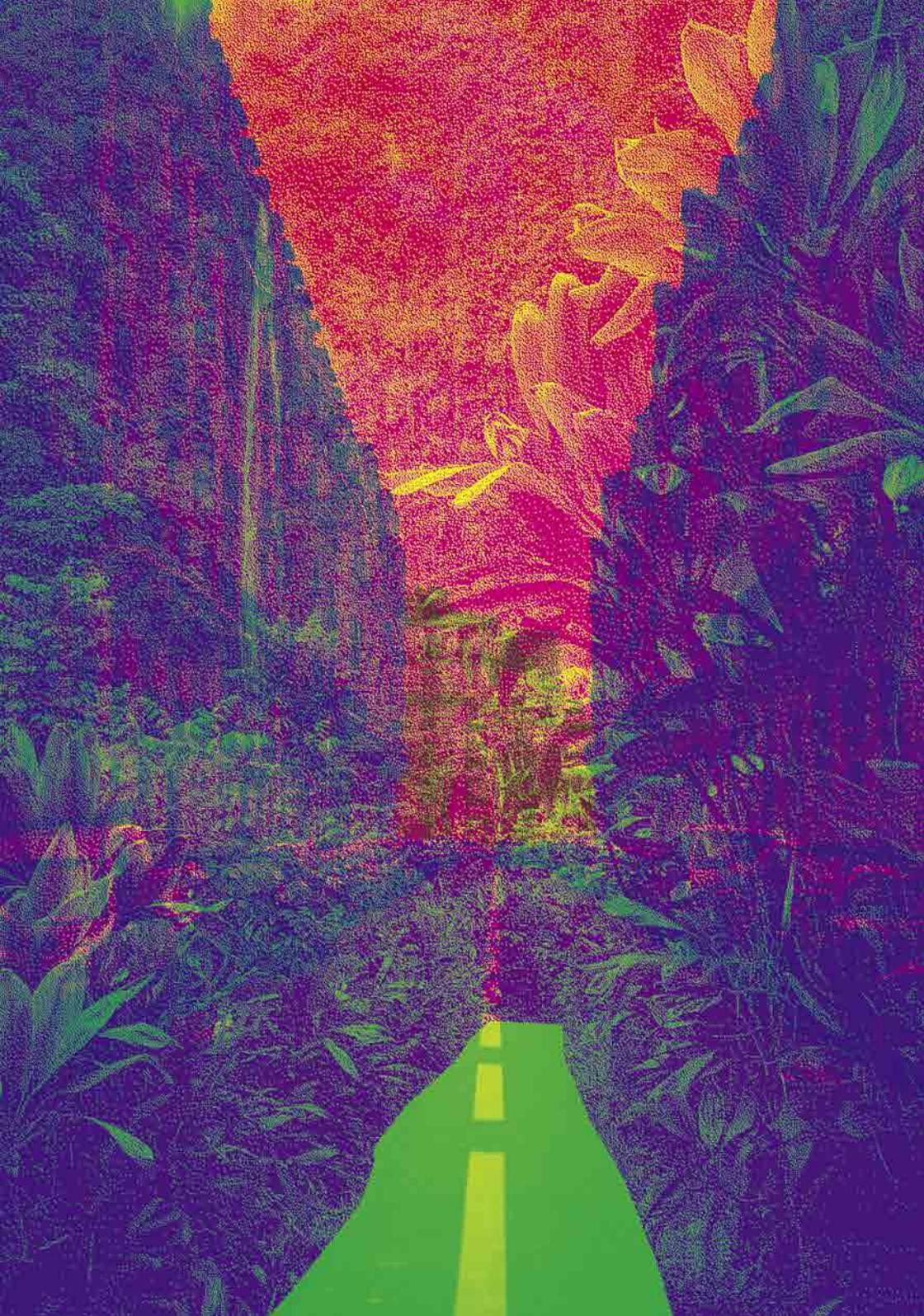
Comment le témoignage d'une époque se transforme-t-il en texte littéraire ? En faisant dialoguer *Cinq mains coupées* de Sophie Divry et *La demoiselle à cœur ouvert* de Lise Charles, cet atelier se présente comme un laboratoire d'expérimentation. Nous nous inspirerons de contraintes d'écriture ludiques héritées de l'Oulipo et des dispositifs mis en place par Sophie Divry et Lise Charles, pour convertir la transcription du réel en matière littéraire. Jeux d'écriture collectifs, collages, montages nous permettront, à l'issue de la séance, de concevoir un texte choral. Quelle forme prendra-t-il ? Cela dépendra des créations de chacun et de notre énergie commune !

Mathilde Pucheu a une double vie et le sens de la concision : elle est donc anim'auteure ! Elle co-gère *Rémanence des mots* (où elle anime des ateliers d'écriture), est diplômée du master de création littéraire de Paris 8 et écrit. Mathilde brouille les pistes entre le réel et la fiction pour transmettre le plaisir d'écrire et de lire. Elle publie sous différents noms des textes réels et fictifs !

Rémanence des mots anime des ateliers d'écriture créative et accompagne la création de manuscrits. Le but ? Permettre par la pratique de développer un savoir-faire narratif, déployer son style au contact d'une communauté de participants débutants et d'écrivains en devenir. La structure intervient également en milieu hospitalier, carcéral, scolaire, muséal...

En partenariat avec





© 2011 Wacom

Wacom

Wacom

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

Direction : Christine Carrier (directrice de la Bpi) et Annie Brigant (directrice adjointe)

Conception et encadrement : Emmanuèle Payen (cheffe du service Développement culturel et actualités)

Pilotage et programmation : Monika Prochniewicz

Adjointe à la programmation : Inès Carme

Conseil littéraire : Guénaél Boutouillet

Comité de programmation : Inès Carme, Jérôme Chevrier, Blandine Fauré, Emmanuèle Payen, Monika Prochniewicz, Valérie Robin, Cyril Tavan, Bernadette Vincent, Marina Zborowski

Création du visuel : L'Atelier 25

Graphisme : Claire Mineur, MODULE - Julien Janiszewski

Presse et partenariats média : agence Faits & Gestes

Communication générale : Julien Masson, Maëva Tissot, Julie Védie

Site internet : Marc Boilloux

Régie technique et logistique : l'équipe régie de la Bpi, et notamment Renaud Ghys, Philippe Poissonnet, Frédéric Ray et Serge Derouault.

Scénographie du Forum -1 : Laurence Le Bris

Podcasts : Soizic Cadio

L'équipe remercie chaleureusement les auteurs qui ont répondu présents pour cette seconde édition, ainsi que tous les éditeurs sollicités pour leur retour enthousiaste et leur aide précieuse dans la mise en place de cet événement.

Mais aussi : les nombreux partenaires qui ont permis d'enrichir cette édition (voir page suivante); tous les collèges et services de la Bpi sollicités pour le bon déroulement du festival, notamment pour l'accueil mais aussi pour le développement d'actions transversales et/ou à destination de publics spécifiques (webmagazine, EAC, handicap, champ social, auto-formation...) / la librairie RMN du Centre Pompidou pour la valorisation des livres et l'organisation des dédicaces.

LES MODERATEURS

Romain de Becdelièvre est co-producteur de l'émission *Par les temps qui courent* (France Culture).

Caroline de Benedetti est médiatrice du livre et spécialiste de littérature policière.

Guénaél Boutouillet est critique et médiateur littéraire. Il est aussi conseiller littéraire pour Effractions.

Alexis Brocas est rédacteur en chef adjoint de *Lire-Magazine Littéraire*.

Sonia Déchamps est journaliste et co-directrice artistique du *festival international de la BD d'Angoulême*.

Nelly Kapriélian est écrivaine, journaliste et critique littéraire pour *Vogue* et *Les Inrockuptibles*.

Salomé Kiner est critique littéraire et journaliste pour le quotidien suisse *Le Temps*.

Baptiste Liger est directeur de la rédaction du magazine *Lire-Magazine Littéraire*.

Marie Poinot est rédactrice en chef de la revue *Hommes et Migrations*.

Sarah Polacci est journaliste à Radio France et conseillère littéraire du Festival international de géographie.

Catherine Pont-Humbert est autrice et journaliste littéraire.

Sophie Quetteville est animatrice et programmatrice des soirées littéraires Rencontres du 17.

Frédérique Roussel est journaliste au service Livre de *Libération*.

Partenaires

Avec le soutien de :



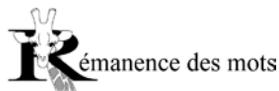
En partenariat avec :



bibliocité :



fondu au noir 



Les partenaires média :

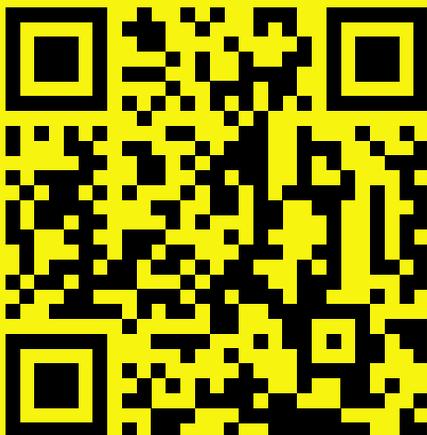


l'Inrockuptibles



À CIRCONSTANCES EXCEPTIONNELLES, ÉDITION EXCEPTIONNELLE !

En raison du contexte sanitaire, la seconde édition du festival Effractions se tiendra en ligne. Les rencontres avec les auteurs seront diffusées sur notre site tout au long du festival.



LE FESTIVAL EST ENTièrement GRATUIT ET OUVERT À TOUS

Certaines rencontres et ateliers sont accessibles uniquement sur réservation : voir conditions de réservation dans le programme.

ESPACES DU FESTIVAL

La majorité des rencontres se déroule au niveau -1 du Centre Pompidou

Lieux hors les murs :

Ircam

1 place Igor Stravinsky, 75004 Paris

Médiathèque de la Canopée La Fontaine

10 passage de la Canopée, 75001 Paris

Centre Wallonie-Bruxelles

46 rue Quincampoix, 75004 Paris

POUR NOUS SUIVRE :

Site web : effractions.bpi.fr

Facebook : [@Effractions](https://www.facebook.com/Effractions)

Twitter : [@Bpi_Pompidou](https://twitter.com/Bpi_Pompidou)

Instagram : [@bpi_pompidou](https://www.instagram.com/bpi_pompidou)